

# Adolescence

Contrairement aux autres thèmes qui sont expliqués sommairement et développés à une autre page, je présenterai le concept de l'adolescence d'une autre manière. Dans une première partie, je développerai les grandes thématiques liées à cette période de la vie en reprenant des passages du livre « *Paroles pour adolescents ou le complexe du homard* » de F. Dolto et C. Dolto-Tolitch car ce livre présente l'avantage d'utiliser un langage clair et simple qui s'adresse à tous, aux adolescents d'abord, mais aussi à chaque adulte qui, un jour, a traversé cette étape dans sa vie. Comme pour les autres thèmes, certains chapitres comprendront un lien vers un développement plus théorique. Dans la seconde partie, j'aborderai les thèmes actuels liés à l'adolescence, qui n'existaient pas ou n'avaient pas autant d'importance à l'époque de F. Dolto, à savoir le monde virtuel représenté sur un mode passif, la télévision, et actif, les jeux vidéo et internet.

## I. Généralités.

### 1. Qu'est-ce que l'adolescence?

L'adolescence est la période de passage qui sépare l'enfance de l'âge adulte, elle pour centre la puberté. C'est une transformation du corps, de l'esprit et des sentiments. C'est comme une seconde naissance qui se ferait progressivement. Il faut quitter peu à peu la protection familiale, quitter l'enfance, faire disparaître l'enfant en soi, c'est une mutation. Cela donne par moments l'impression de mourir. Ça va vite, quelquefois trop vite, la nature travaille à son propre rythme qu'il faut suivre. Le jeune sait ce qui meurt, mais il ne voit pas encore vers quoi il va. Ça ne « colle plus » mais il ne sait pas bien pourquoi ni comment. Plus rien n'est comme avant, mais c'est indéfinissable. Il y a de l'insécurité dans l'air, il y a le désir de s'en sortir et le manque de confiance en soi.

Cette période de la vie est aussi un mouvement plein de force, de promesses et de vie. Cette force est très importante, elle est l'énergie même de cette transformation. L'adolescent a besoin de « sortir ». Sortir, c'est quitter le vieux cocon devenu un peu étouffant, c'est aussi avoir une relation amoureuse. C'est un mot clé qui traduit bien le grand mouvement qui le secoue. En bande, le jeune se sent bien, avec les mêmes repères, un langage codé qui permet de ne pas utiliser celui des adultes.

Il n'y a pas d'adolescence sans problèmes, sans souffrances, c'est peut-être la période la plus douloureuse de la vie. C'est aussi la période des joies les plus intenses. Le risque peut venir du fait que l'adolescent a envie de fuir tout ce qui est difficile. Soit fuir en dehors de lui en se jetant dans des aventures douteuses, ou dangereuses, entraîné par des gens qui connaissent les fragilités des adolescents, soit fuir à l'intérieur de lui et se barricader derrière une fausse carapace.

Source : Dolto F., Dolto-Tolitch C. : « *Paroles pour adolescents ou le complexe du homard* »

## **2. Se sentir beau ... se sentir laid, l'importance de l'image de soi à l'adolescence.**

L'adolescent se questionne beaucoup sur son apparence, il se sent mal avec cette acné sur le visage, il se sent trop grand ou trop large, il est pataud. Il est en plein changement, à l'intérieur comme à l'extérieur. Pendant cette période, il est complètement assujéti au miroir, au reflet inerte renvoyé par la glace, au reflet vivant qu'il cherche à lire dans les yeux des autres.

Quelquefois, l'adolescent ne sait même plus qui il est ni ce qu'il veut montrer de lui, il a un sentiment de pauvreté, de vide intérieur. Il se sent en difficulté avec son être et avec son paraître. Les moyens de défense intérieurs qu'il avait avant, quand il était enfant, sont perdus. Alors, il se défend par l'extérieur, par le costume, il se construit une image idéale de lui-même basée sur les critères de la bande, ses modes, sa morale, ses valeurs. Il se sent beau ou il se sent laid dans la mesure où il s'approche ou pas de cette image idéale. Quelquefois, il est naturellement proche de l'image de lui « à la mode » et c'est supportable. Parfois il en est très loin, et il en souffre beaucoup. Mais il peut jouer avec la mode, l'adapter à sa personnalité, la détourner à son profit. L'important, c'est de faire avec ce que l'on a et de le mettre en valeur, et de faire avec ce que l'on est et de se mettre en valeur.

*Source : Dolto F., Dolto-Tolitch C. : « Paroles pour adolescents ou le complexe du homard »*

## **3. L'amitié.**

L'amitié, c'est absolument essentiel, surtout pendant une période durant laquelle l'adolescent change les rapports qu'il entretient avec sa famille. Il se cherche un double pour se sentir plus fort, un confident pour partager les difficultés, une âme soeur pour les adoucir dans la fraternité, un alter ego qui le soutienne et l'aide à avancer. Il cherche aussi un miroir vivant pour se conforter, parce qu'il n'est pas sûr de lui. L'image que le groupe se fait du jeune lui paraît vitale par moment. Il cherche à être pareil aux autres, par crainte d'être rejeté, il s'identifie à ses amis. Il a peur des différences comme si elles menaçaient le groupe alors qu'en réalité, elles le construisent. Il y a un équilibre que chacun doit trouver entre être assez « comme le groupe » pour en faire complètement partie et garder sa singularité, sa personnalité pour rester soi-même.

Derrière une amitié, il y a une vraie rencontre qui donne la force de s'aventurer, de penser loin, de s'engager. C'est peut-être pour cela que les adolescents disent presque tous que l'amitié est la chose la plus importante de leur vie. Et c'est possible parce que, dans l'amitié, le jeune se sent fortifié par la sécurité et la confiance que lui apporte la confiance d'un autre qu'il respecte et à qui il peut tout dire, même ce dont il n'est pas fier, en sachant que cela sera accueilli avec tolérance.

Les chagrins d'amitié existent, la blessure qu'un adolescent éprouve quand il est trahi dans sa confiance est très douloureuse. Mais souvent, il n'y a pas de trahison du tout. Seulement une erreur de sa part : il a pris un copain pour un ami. Il s'est trompé de relation. Quand le jeune a été déçu par une amitié, il est tenté de s'installer dans

l'amertume et de ne plus croire à rien. Au lieu de se risquer à nouveau, ce qui est la seule façon de rester dans la vie.

*Source : Dolto F., Dolto-Tolitch C. : « Paroles pour adolescents ou le complexe du homard »*

#### **4. L'amour.**

Avoir la possibilité de nouer de véritables relations amoureuses, c'est une nouveauté vraiment importante. Mais c'est difficile, parce que l'adolescent se heurte souvent à l'incompréhension des adultes et de la société qui ont peur des sentiments qui les troublent, les débordent et remettent en question leur façon de vivre. C'est vrai que la générosité et la force qui marquent les amours débutantes contrastent dramatiquement avec l'image du couple et de l'amour que renvoient souvent les adultes. Le jeune aborde la vie adulte en découvrant qu'elle est le lieu de toutes les contradictions, alors qu'il pensait qu'elle était chargée de sens, de plénitude, de certitude et de liberté.

Le danger principal de l'amour à cet âge, comme à tous les âges d'ailleurs, réside dans le fait que, par amour, un jeune peut aller jusqu'à la faiblesse de laisser l'autre dire et faire des choses avec lesquelles il n'est pas d'accord, sans rien dire, par crainte qu'il le laisse tomber. L'amour se nourrit de la différence et de l'énergie que suscite la compréhension de cette différence ainsi que de l'estime d'une personne qui pense différemment. Il faut toujours garder sa liberté de penser, ne jamais renoncer à son idéal sous prétexte que la personne aimée voudrait vous voir différent.

L'adolescence, c'est aussi l'époque des passions, on confond souvent la passion et l'amour alors que dans la passion, il n'y a pas de tendresse. La passion est faite de désir et de possession autant imaginaire que réelle. Le passionné veut posséder jusqu'aux pensées de la personne qu'il dit et croit aimer. Dans la passion, il n'y a pas de respect, c'est pour cela qu'elle est, au bout du compte, plus destructrice que constructive.

Un des jeux les plus fréquents de l'adolescent est celui « d'allumer », de laisser croire à l'autre qu'il lui plaît alors qu'il sait très bien qu'il n'en veut pas vraiment et qu'il n'ira pas jusqu'au bout. Cela peut paraître amusant et rassurant d'exercer son pouvoir de séduction. Mais quand le jeune séduit, il prend le risque de s'impliquer vraiment dans une relation avec l'autre. Et dans une relation, ce qui est important, c'est la rencontre. Or, dans « l'allumage », il n'y a pas de rencontre, il y a déni de l'autre. Il s'agit de l'utilisation d'autrui pour une satisfaction personnelle, pour tester un pouvoir. Parfois, et même bien souvent, tout cela se fait inconsciemment. Mais c'est un jeu dangereux, pour l'allumeur comme pour l'allumé. L'allumé peut croire aux sentiments qu'on lui joue et penser qu'il est vraiment désiré. Il en sera peut-être flatté dans un premier temps, mais quand il se rendra compte qu'il n'a été pour l'autre qu'un objet de plaisir, quand il se retrouvera laissé pour compte, il en sera d'autant plus déçu et humilié. Et l'humiliation peut provoquer la colère et le désir de vengeance. Quand le jeune allume, il est souvent dépassé par l'étendue du désastre. Il peut déchaîner des forces et des passions violentes et dangereuses. C'est d'autant plus périlleux quand celui qui a subi l'humiliation possède une certaine force physique. Il peut en abuser et contraindre l'autre à lui donner ce qu'il

avait cru pouvoir espérer. Allumer, c'est un comportement encore immature, qui peut être occasionnel et marquer une étape dans l'affirmation de soi. Mais une fois que l'adolescent a compris de quoi il s'agit, il vaut mieux qu'il mette fin à ces jeux dangereux.

Source : Dolto F., Dolto-Tolitch C. : « *Paroles pour adolescents ou le complexe du homard* »

## 5. La sexualité.

La sexualité, c'est important pour tout le monde mais ce n'est facile pour personne, cela ne va pas de soi et c'est souvent difficile d'en parler simplement. Peut-être que cette difficulté est liée au souvenir de la masturbation. Souvent, c'est par elle que l'adolescent découvre son sexe et la meilleure façon d'accéder au plaisir. C'est une activité naturelle chez les humains. A la puberté, cela peut être un moyen d'apaiser une tension sexuelle qui s'ignore. A chaque poussée de développement du corps correspond une poussée d'impulsions, de désirs et de désirs sexuels qui conduisent souvent à la masturbation. L'être humain est autant fait de ces pulsions que de « belles pensées » élevées. Elles soutiennent toute la nature humaine, c'est la poésie animale du corps. Il ne faut ni les mépriser, ni les gâcher. Il y a des différences entre les hommes et les femmes. La masturbation féminine est plus variée et plus secrète aussi, comme si elle était plus honteuse. Alors qu'entre eux, les jeunes hommes en parlent très librement, avec humour. Ce dont il est important de se méfier, c'est du cinéma imaginaire, des fantaisies mentales (les fantasmes) qui accompagnent la masturbation car ils sont parfois culpabilisants. Mais le pire, c'est qu'ils coupent des autres. La personne concernée ne va pas vers d'autres « vrais », mais vers d'autres « imaginaires ». La tension sexuelle qui, inconsciemment, pousse à aller vers les autres, à rechercher les vraies rencontres en triomphant de la timidité, s'assouvit dans des rencontres imaginaires. Le résultat, c'est que la satisfaction par les seules images rend plus solitaire celui qui n'ose pas aller vers la personne qui l'attire. Il se réfugie dans un monde qui n'appartient qu'à lui, il s'y enferme et, au total, c'est un appauvrissement dangereux, alors que l'adolescence est une période où le jeune a tout particulièrement besoin de rencontres avec les autres. C'est surtout piégeant pour les filles et les garçons qui ne se croient pas beaux et qui n'ont pas confiance en eux. La masturbation, ce n'est pas dramatique. Ce qui est dramatique, c'est de s'en contenter. Le plaisir partagé, c'est quand même beaucoup mieux que le plaisir solitaire.

Penser à la sexualité, alors que l'adolescent ne se sent pas prêt à la vivre, le met mal à l'aise. Mais les choses les plus compliquées se simplifient d'elles-mêmes quand elles arrivent au bon moment, c'est-à-dire quand il se sent capable de les vivre. Faire l'amour, cela peut être une rencontre authentique, bouleversante. Mais cela peut être aussi une occasion manquée que chacun vit seul de son côté en guettant son plaisir sans s'occuper de celui de l'autre. Ce qui, finalement, les éloigne l'un de l'autre.

Certains jeunes se posent beaucoup de questions sur l'homosexualité. Il y a de l'homosexualité chez chacun de nous sans que nous en ayons conscience et sans que nous ayons envie de passer à l'acte. Elle fait partie des forces qui soutiennent l'amitié. A l'adolescence, des attirances conscientes, des élans affectifs pour quelqu'un du même

sexe arrivent à tout le monde. C'est passager et il ne faut pas s'en affoler et surtout ne pas croire qu'il s'agit d'homosexualité. Souvent, ressentir ces émois physiques face à quelqu'un du même sexe, provoque de la culpabilité chez l'adolescent. Il la garde pour lui, se croit homosexuel et n'ose plus aller vers l'autre sexe. Pourtant, ce ne sont que des moments et il ne faut pas prendre le provisoire pour du définitif.

Parfois, quand le jeune manque de confiance en lui, il n'ose pas aller vers l'autre sexe. Cela peut entraîner le repli vers l'homosexualité comme un refuge. Là encore, il s'agit de passages qui peuvent être nécessaires.

Pour certains, hommes ou femmes, l'homosexualité est un état définitif. C'est souvent compliqué à vivre, mais ce n'est ni bien, ni mal, ni honteux, ni dramatique. On peut réussir sa vie comme ça aussi.

*Source : Dolto F., Dolto-Tolitch C. : « Paroles pour adolescents ou le complexe du homard »*

## **6. La fugue**

La fugue est une « tentative couronnée ou non de succès de résoudre un état de tension ». (1) On peut ajouter à cette définition le caractère impulsif de la fugue, elle tranche le noeud de la crise sans rien résoudre, sans autre objet que d'échapper à ce qui est devenu insupportable et auquel il est impossible à l'adolescent de faire face. (2)

La fugue est la plupart du temps un acte solitaire, conséquence d'une revendication affective insatisfaite. Lorsqu'il envisage la fugue, l'adolescent la considère comme définitive, comme une rupture avec la famille et le milieu. Le plus souvent, il y a eu de nombreux projets avant de passer à l'acte. Vite « marginalisé », le jeune fugueur, devant la difficulté de trouver un logement ou de la nourriture, pourra être amené à accomplir des actes répréhensibles tels que le vol, la vente de drogues ou la prostitution. (3)

*Sources : 1) Néron G. : « L'enfant fugueur »*

*2) Roubier C., Lesage de la Haye J. et Uzidos A. : « Aux risques de la fugue »*

*3) Dolto F. : « La cause des adolescents »*

## **7. La violence**

Toute l'énergie que ressent l'adolescent « dérape » parfois dans la violence. Il arrive qu'un jeune sente une violence qu'il ne comprend pas monter en lui. Cela peut lui faire peur ou lui donner des sentiments de culpabilité. Le mieux à faire, c'est d'essayer de chercher la source de cette violence. Il peut comprendre, alors, en quoi il a été vraiment agressé par l'autre, sans même s'en rendre compte parfois, ou pourquoi il a cru être agressé alors qu'il ne l'était pas. C'est par le langage, la créativité sous toutes ses formes et la convivialité que l'adolescent peut ventiler la violence et la souffrance. Il

l'exprime, il la joue, il la met en scène ou en musique au lieu de la subir. En partageant avec d'autres les sentiments que la violence lui fait éprouver, il l'exorcise.

En bande, l'adolescent se sent fort et il n'a pas toujours envie de respecter les règles de la vie sociale, cela peut mener à la délinquance. Certains petits chefs de bande usent violemment de leur pouvoir pour entraîner le jeune dans des histoires louches comme s'il s'agissait d'actes de bravoure. Comme le besoin de vivre en groupe est vital à cet âge, il faut être très fort pour résister aux pressions de la bande. Mais cela en vaut la peine, il est beaucoup plus courageux de résister, de garder son sens critique et d'oser ne pas faire tout comme les autres. Et s'il le faut, de quitter la bande. La peur physique rend souvent lâche et c'est bien compréhensible. C'est là-dessus que jouent les grands qui rançonnent les petits à la sortie de l'école, ou ceux qui se mettent à plusieurs pour attaquer un individu isolé. C'est très important d'oser en parler aux adultes tout de suite, parce que c'est quelque chose de grave.

*Source : Dolto F., Dolto-Tolitch C. : « Paroles pour adolescents ou le complexe du homard »*

## **8. Le vol**

A l'adolescence, le jeune veut sortir, voir et faire avec ses amis des choses intéressantes, mais pour réaliser tout cela, il lui faut de l'argent. Pour être à la mode et se sentir beau, il en faut aussi. Le jeune se retrouve tourmenté par des envies et des besoins matériels dans une société tentatrice qui le provoque en étalant toutes ses richesses, alors que lui-même, le plus souvent, n'a jamais eu la responsabilité d'un budget, si petit soit-il. Ce n'est pas facile de résister. C'est d'autant plus difficile que tout cela arrive au moment où l'adolescent commence à comprendre comment fonctionne la société. Voler, mentir, c'est toujours une façon de dire quelque chose, de dire qu'il n'est pas heureux, qu'il ne se sent pas compris, qu'il voudrait plus d'argent de poche, qu'il voudrait changer de vie, qu'il éprouve un sentiment d'injustice ... Une fois le vol ou le mensonge découvert, le jeune est puni, ce qui est juste. Mais ce qui est dommage, c'est que trop souvent, la famille ne parle pas de ce qui est « mis sur le tapis » par ce vol ou ce mensonge, qui sont des moyens de dire que quelque chose ne va pas. Bien souvent, c'est pour cela que le jeune recommence. C'est déroutant et douloureux.

Parfois, c'est l'injustice sociale qui peut donner envie de voler. Cependant, il est beaucoup plus intelligent et courageux de s'instruire pour devenir un jour quelqu'un qui pourra faire changer les lois injustes, ou d'acquérir vite une compétence qui permette de gagner sa vie. L'inégalité des chances est une réalité, c'est une injustice, mais le vol n'est pas une façon réfléchie d'établir l'égalité.

*Source : Dolto F., Dolto-Tolitch C. : « Paroles pour adolescents ou le complexe du homard »*

## **9. La drogue**

La drogue est un des grands pièges de notre époque. Il y a plusieurs sortes de drogues, les dures et les douces; les drogues licites comme le tabac, l'alcool et les

médicaments et les drogues illicites comme l'héroïne, la cocaïne, le crack, le LSD, ... On pourrait dire ainsi que l'alcool, drogue licite, est une drogue dure et que le tabac, autre drogue licite, une drogue douce.

Le point commun entre toutes ces drogues est qu'elles induisent une dépendance plus ou moins forte. Avec les drogues dures, la dépendance est physique et très forte. Le corps est en manque et ce manque est si douloureux que la personne est prête à tout pour le combler. Certaines volent, d'autres vont jusqu'à tuer. Dans ce état, il n'y a plus de liens d'amitié ou de famille qui tiennent. Le drogué a besoin d'argent pour acheter de la drogue, il le prend où il est, il agresse qui en a s'il le faut. C'est cela qui est dramatique dans la drogue, elle fait de l'homme ou de la femme un être qui n'a plus de liens véritables, sauf avec sa drogue.

Avec les drogues douces, la dépendance est moins physique. Elle est surtout mentale. C'est une habitude très puissante qui est difficile à perdre.

L'autre point commun des différentes drogues, que le sujet l'avale, qu'il se l'injecte ou qu'il la fume, c'est qu'il cherche toujours, par ce moyen, à combler un vide intérieur. La drogue est un objet qui essaie de remplacer des paroles, des échanges ou une créativité que la personne n'arrive pas à sortir de lui. Il souffre d'isolement et la drogue le piège en l'isolant encore plus. Quelquefois, les toxicomanes parlent de « se fixer » pour dire qu'ils se droguent et c'est vrai que quand on est complètement paumé, on cherche un point fixe auquel s'ancrer. Mais quand on cherche ce point dans la drogue, on se retrouve coincé.

C'est souvent la curiosité qui amène à essayer la drogue. Le jeune croit que ce sera juste pour voir et que, contrairement aux autres, il saura garder ses distances, il saura s'arrêter tout de suite. Le tabac, l'herbe ou l'alcool partagés peuvent donner une sensation d'euphorie, l'adolescent se sent bien, il parle plus facilement, il se sent moins timide, c'est agréable. Il faut s'arrêter là. Au-delà, il perd le contrôle et de nouveau, il se retrouve enfermé dans sa solitude.

Quelquefois, c'est le manque d'intérêt pour ce qu'il fait qui pousse l'adolescent à se droguer. C'est toujours grave de s'ennuyer et il faut absolument oser en parler. Oser, par exemple, remettre en cause une orientation que le jeune ne sent pas bonne pour lui, avant qu'il ne soit trop tard, au lieu de se dire que ça s'arrangera, car c'est bien rare que cela s'arrange tout seul.

Parfois c'est le manque d'amour qui pousse vers la drogue, l'impression qu'à l'adolescent de n'être pas aimé et de n'aimer personne. Il y a des moments comme cela dans la vie de tout le monde. Il ne faut jamais se décourager, car ce qui rend le plus heureux, c'est d'aimer et non pas d'être aimé. Mais pour aimer, il faut commencer par s'ouvrir un peu aux autres. Dans la drogue, le jeune trouve un sentiment de déréalisation, plus rien n'est comme dans cette réalité qu'il ne supporte plus. Il fuit sa tristesse en se remplissant l'estomac, les veines ou les poumons avec quelque chose de bon, comme il était rempli de « bon » autrefois par sa mère ou par la personne qui le nourrissait avec affection. Il « s'encoconne » dans une sensation passée qu'il cherche à retrouver. Le paquet de cigarettes à portée de la main, c'est avoir le moyen de recréer autour de soi et en soi un micro climat rassurant et personnel. C'est aussi une façon de

mettre l'autre à distance pour travailler ou pour penser. Pour certains, dont les parents fumaient, c'est une façon de retrouver une atmosphère agréable.

La consommation de drogue est presque toujours liée à un groupe de copains. Comme le besoin de copains et d'amis est vital, il est difficile de résister à leurs pressions. L'adolescent a peur d'être rejeté par le groupe et de se retrouver tout seul. Il doit trouver la force d'oser ne pas être comme eux et il peut être étonné de voir combien cela suscite le respect, de voir qu'on l'accepte avec sa différence. Quand cela ne se passe pas ainsi, le jeune est obligé de quitter ses copains pour quitter la drogue. C'est dur mais ça vaut toujours le coup. C'est courageux d'affronter une solitude provisoire pour sortir d'une aliénation qui conduisait à la mort ou à la déchéance.

La drogue, c'est toujours quelque chose de sérieux. Faire l'expérience d'une cigarette de tabac ou de cannabis, ce n'est pas un drame, mais dès que l'adolescent se sent en danger par rapport à ça, il doit trouver le courage d'aller en parler à un adulte de confiance avant que cela n'aille plus loin. Mine de rien, ce qui se joue là, ce sont quelquefois des questions de vie ou de mort. Si le jeune s'est laissé piéger par une drogue, quelle qu'elle soit, il existe des gens et des institutions qui peuvent l'aider. Le risque, c'est que quelquefois, l'adolescent est persuadé, rationnellement, qu'il veut s'en sortir alors qu'au fond de lui-même, il n'est pas prêt. S'il entreprend une désintoxication à ce moment-là, elle risque de ne pas marcher et cela ne servira qu'à le persuader qu'il ne s'en sortira jamais ce qui est faux. Pour lui donner toutes les chances de réussir une désintoxication, il vaut mieux attendre le moment où le jeune se sent prêt à subir cette épreuve, il ne doit pas entamer cette démarche uniquement pour faire plaisir à son entourage. Il est possible d'aider ce moment à arriver en parlant beaucoup avec des adultes de confiance.

*Source : Dolto F., Dolto-Tolitch C. : « Paroles pour adolescents ou le complexe du homard »*

## **10. Les parents, les adultes, la société**

Quand les enfants deviennent adolescents, être parent devient particulièrement difficile. Il faut accepter de se « mettre en veilleuse » tout en restant en même temps complètement présent dès que les jeunes en ont besoin, ce n'est pas confortable tous les jours! La maison où toute la famille vit peut devenir un lieu de conflits et d'affrontements. Les parents reprochent aux jeunes de prendre la maison pour un hôtel. Les adolescents, bien souvent plus ordonnés ailleurs que chez eux, reprochent à leurs parents de les prendre pour leurs domestiques. Et voilà comment les chaussettes qui traînent deviennent des bombes à retardement! Les enfants résistent, les parents se fâchent.

L'adolescent commence à ne plus aimer ses parents comme quand il était petit, c'est leur faire honneur (car le but de l'éducation d'un enfant c'est que celui-ci sorte du monde de ses parents et s'en aille dans la vie qu'il a choisie), mais c'est aussi les priver de quelque chose. C'est le prix à payer pour avancer dans sa trajectoire de vie.

Ne plus les aimer comme dans l'enfance, c'est, par exemple, apprendre à ne plus tout leur confier sans se sentir coupable. C'est obtenir qu'ils soutiennent le jeune dans ce moment de mutation, dans cette nouvelle naissance qui amène à plus de responsabilité, sans exiger d'en connaître tous les secrets. C'est très difficile de demander aux parents des conseils pour ne pas les suivre, ça provoque des scènes pénibles. Ce serait plus facile si les parents comprenaient que ce dont l'adolescent a besoin, c'est de parler avec eux, même s'il leur demande des conseils qu'il ne suivra pas.

Ne plus les aimer comme dans l'enfance, c'est aussi les regarder d'un oeil neuf et parfois décapant. Le jeune n'idéalise plus ses parents, il perd ses illusions. Chaque personne a une histoire, elle n'est ni bonne ni mauvaise, c'est une somme de bonheurs, de malheurs, d'incidents, d'accidents, de joies et de souffrances. Il faut pouvoir l'accepter car tant qu'il reste de la nostalgie vis-à-vis d'un père ou d'une mère qui serait différent de ce qu'il est, il n'y a pas de possibilité d'avancer, toute l'énergie reste au service de cette nostalgie. Cela se caractérise par une stagnation sur place à ruminer la frustration au lieu de s'engager sur son propre chemin. Grandir, c'est découvrir que tous les humains sont faits du pire comme du meilleur, et ce n'est pas facile.

*Source : Dolto F., Dolto-Tolitch C. : « Paroles pour adolescents ou le complexe du homard »*

## **11. La mort**

Aucun jeune ne peut passer le cap de l'adolescence sans avoir des idées de mort, puisqu'il faut qu'il meure à un mode de relations d'enfance. Il le fantasme sous forme métaphorique de suicide. Il faut penser la mort du corps pour pouvoir accéder à un autre niveau, celui du sujet de son désir qui n'est pas que de corps, mais de coeur et d'esprit, mais l'adolescent l'ignore. Il a besoin d'en parler avec un adulte qui n'est pas inquiet d'aborder le sujet de la mort. La mort, dans toute sa dimension, fait vivre. Assister les adolescents, c'est les aider à accepter de mourir à leur enfance, avec un certain risque d'en sortir mal. (1)

La tentation de suicide est une fugue à l'intérieur de soi. Une fugue hors des limites du comportement habituel. Le fantasme du suicide est inévitable chez l'adolescent, il est imaginaire, donc naturel C'est le désir d'aboutir qui est morbide. (1)

Le suicide, c'est aussi une violence, une violence contre soi-même. Il vient comme une réponse à une violence que le jeune aurait subie et par laquelle il s'est laissé vaincre. C'est aussi une façon indirecte qu'à le jeune de faire violence à son entourage en le payant de sa vie. Une grande envie de mourir, c'est aussi une grande envie de vivre une autre vie que la sienne. L'adolescent croit qu'il voudrait mourir, alors qu'il voudrait naître à autre chose.(2)

*Sources : 1) Dolto F. : « La cause des adolescents »*

*2) Dolto F., Dolto-Tolitch C. : « Paroles pour adolescents ou le complexe du homard »*

## **II. L'adolescence et le monde virtuel.**

### **1. Le monde virtuel passif : la télévision**

De nos jours, les parents travaillent de plus en plus et les enfants, dès leur plus jeune âge, sont confiés au bon soin des programmes de télévision. Tôt le matin, pendant que les parents s'activent pour préparer la maisonnée, ou après l'école, au moment où les enfants rentrent seuls (les parents étant encore, pour la plupart, occupés à leurs activités professionnelles), la réalité virtuelle de certaines images télévisuelles trône dans le salon domestique, comme une baby-sitter moderne. L'écran s'impose : les enfants reçoivent passivement l'image et le son. Le temps est celui des séries télévisées, c'est lui qui rythme la vie familiale. (1)

Plus tard, à l'adolescence, de plus en plus de jeunes s'attardent à la maison, sans initiative ni élan et ne tiennent que le discours du « A quoi bon? Où va le monde? Tout est pourri ». La boulimie de l'audiovisuel entretient un état d'hypnose non dynamique. Ainsi supporte-t-on la « chienne de vie ». (2)

Si, pour la plupart des adolescents, la passion de l'image ne les conduit pas à s'y aliéner, la dépendance au virtuel peut se rencontrer chez ceux qui trouvent dans ce nouveau support technologique un moyen de traiter, avec plus ou moins de réussite, leur angoisse liée à ce que leur fait subir leur puberté.(1) On peut alors parler de drogue d'images qui entretient un état hypnotique et qui, lorsque le rythme est agressif, peut devenir hallucinogène. (2)

*Sources : 1) Marty F. : « Addiction adolescente au virtuel »*

*2) Dolto F. : « La cause des adolescents »*

### **2. Le monde virtuel actif : les jeux vidéo et internet.**

Cet espace de jeu laisse plus d'initiative que la télévision car l'adolescent peut avoir prise sur l'image et sur le temps, il est actif. La plupart des jeunes se branchent régulièrement sur Internet et surfent sur le Web. La rencontre semble toujours possible, à défaut d'autres humains, au moins avec de nouveaux sites, sous le signe de l'aventure, qui, en plus, est interactive. (1)

En 2004, les Belges de 12 à 17 ans ont passé 37 % de leur temps libre à la fréquentation des écrans (TV, internet, jeux vidéo). L'usage des multimédias est positif jusqu'à une certaine limite d'intensité que la majorité des jeunes ne dépasse jamais. Cela leur permet de vivre la réussite de projets et de développer des compétences personnelles originales. Tout cela est bénéfique pour la confiance en soi et la construction de l'identité. Ils y trouvent aussi le moyen de satisfaire leur curiosité, de décharger leur surplus d'agressivité ou leurs pulsions sexuelles (via des jeux vidéos violents ou des conversations intimes). Ils se permettent aussi de "petites transgressions commodes": désobéissance aux parents sur les horaires ou les sites fréquentés, petits piratages, expertise théorique acquise en matière de cannabis, ... Selon les sites ou les

forums fréquentés, ils sont porteurs de "pseudos" et de comportements différents qui leur offrent autant de possibilités d'explorer les multiples facettes de leur identité. (2) En effet, il est courant que les adolescents aient plusieurs blogs. Sur l'un, ils cultiveront leur côté morbide, sur l'autre, ils feront partager leurs goûts musicaux ou cinématographiques, sur un autre encore, leurs peines de coeur. Les jeunes apprennent au travers de ces blogs à jouer avec leurs différentes identités et cherchent avant tout à capter l'attention de leurs interlocuteurs, y compris en forçant le trait. (3)

Il arrive, cependant, qu'une minorité d'adolescents devienne dépendants, cela touche de 2 à 4 % des jeunes utilisateurs d'Internet. Le risque réside, pour ceux-ci, dans le retournement qualitatif des bénéfices apportés par les multimédias. Le sentiment de compétence peut se transformer en ivresse de toute-puissance. L'adolescent devient esclave d'une machine lui procurant tant de jouissances et d'illusions et le poussant même à expérimenter dans le monde réel l'une ou l'autre stratégie violente dont il s'est déjà repu virtuellement. La rencontre faite avec la sexualité peut se focaliser sur un point particulier et la réduire à sa dimension pornographique ou perverse. Le jeune peut rechercher des connaissances antisociales et tenter de les mettre en pratique. D'autres, manquant fondamentalement de confiance en soi, se coupent des liens sociaux incarnés et ne fréquentent plus que les cybermondes où l'autre n'est présent qu'indirectement et où il a la maîtrise de l'anonymat et du débranchement. (2)

Afin d'éviter cette dérive, la présence des parents est essentielle. Ils doivent apporter leurs témoignages et dialoguer avec leurs enfants sur les multimédias, les expériences faites sur le net, mais aussi les enjeux de vie plus larges. Les jeunes doivent être conscients qu'un délit commis sur le net a le même poids qu'un délit commis dans la vie réelle. Il faut aussi encourager ses enfants à parler des expériences négatives vécues sur le net et les aider à les assumer, sans les culpabiliser. Les logiciels de contrôle parental ne sont pas très efficaces, ils ne sont qu'une illusion de sécurité. C'est pareil pour la signalétique des jeux vidéo. Il vaut mieux que les parents accompagnent les premiers pas des jeunes sur internet. (2) En effet, le danger n'est pas dans la machine, il est dans la relation que l'adolescent établit avec elle. Et cette relation dépend de l'histoire du jeune et de son environnement. Il s'agit de jeunes qui désespèrent de pouvoir communiquer avec les adultes, ou même avec les autres adolescents, et qui, s'engagent dans une activité solitaire. C'est l'isolement relationnel qui est la cause du repli sur le jeu et non l'inverse. (4)

Un autre danger d'internet est l'incitation au passage à l'acte, je pense notamment aux adolescents suicidaires ou anorexiques qui peuvent trouver de nombreux sites mettant en avant ces tendances avec section « trucs et astuces », forums, ... Cette technologie ne va pas rendre suicidaires, par exemple, les gens bien portants, mais elle va pouvoir être utilisée par les gens déprimés pour les renforcer dans leurs convictions morbides. Internet est un bal masqué où tout le monde joue à emprunter des identités et à tenir des propos auxquels ils ne croient pas forcément, il faudrait l'expliquer, dès les classes primaires, aux enfants car les règles qui régissent Internet ne sont pas les mêmes que dans la vie réelle. Une rencontre peut y être réduite au plus petit dénominateur commun, sur lequel est bâtie l'illusion d'une communication totale. C'est ainsi que des pactes suicidaires vont pouvoir se sceller. (3)

Sources : 1) Marty F. : « *Addiction adolescente au virtuel* »

2) Pr. Hayez J.-Y. : « *Passent-ils trop de temps sur internet ?* »

3) Tisseron S. : « *Virtual mon amour* »

4) Tisseron S. : « *Jeux vidéos : la triple rupture* »